

La mort lente

Nouvelle de *fantasy*

Ecrite par Brice Milan

13175 mots

80315 caractères (espaces compris)

Liste des principaux personnages

Alagón de Darvos	Premier sorcier du royaume d'Erne
Adrien	Grand frère de la Fraternité des Ames Noires
Charmel	Promise d'Adrien
Elina	Archère orpheline
Grand Rebois	Patron de l'auberge homonyme
Gros Bronn	Truand sanguinaire
Messire Fonthorbe	Grand sénéchal de la cour du royaume d'Erne
Haldebert	Chef des gardes au château du roi
Salagon	Intrigant
Zachary	Ancien apprenti d'Alagón de Darvos

Chapitre 1

Salagon avait ce rire incongru. Adossé contre le mur, il tapait sur son ventre repu. L'inconnu qui s'était invité à sa table le divertissait. Habitué de la taverne des Rebois, il attirait naguère les garces peu farouches. L'homme était connu pour faire commerce de chair. Son air jovial et sa bonhomie naturelle avaient piégé plus d'une femme. Mais ce soir, il était particulièrement prodigue avec son convive. Celui-ci restait drapé dans une ample cape, la tête encapuchonnée. L'auberge grouillait de monde, le marché des Rois attirait la populace. Le vacarme aurait dû décourager la clientèle, mais il n'en était rien. Grand Rebois, le patron, circulait avec aisance dans cette foule bruyante. Il livrait les chopines commandées par des soiffards anonymes, pendant que ses deux fils tiraient la bière sans discontinuer.

Salagon s'étrangla d'un ricanement gras, lorsqu'il se dressa en se tenant la gorge. Son propre sang bouillonnait sur sa glotte et le poignard planté dans sa trachée ne stopperait pas l'hémorragie. Le silence s'imposa dans la grand salle ; tous observaient le gros homme se noyait dans son sang. Salagon s'effondra sur la table, brisant la planche sous son poids. Le patron s'étonna de la disparition de son compagnon de table. Mais s'approchant de la victime, il fut plus surpris encore de découvrir planté au niveau du cœur, une étoile à quatre branches.

Je sautai prestement en selle. Ma monture s'élança aussitôt au galop. Je savais qu'il valait mieux mettre une certaine distance avec ce village. Ma cape flottait dans mon dos ainsi que mes longs cheveux, libérés du carcan de la capuche. Je me devais de

garder l'anonymat. Assassiner ses congénères exigeait bien quelques sacrifices. Le nuage qui masquait la lune poursuivait son chemin. Il surprit le visiteur nocturne. Son visage s'illumina d'un sourire :

— Plus qu'une centaine !

La troupe armée m'attendait dans le bois le plus proche. Mes frères d'amertume patientaient sous les futaies. Le gros Bronn fit avancer son cheval et demanda :

— On peut y aller ?

J'ordonnais en hurlant que la mort se déchainât lors que la pitié s'estompait. Brutalement, les cavaliers chargèrent, impatients de propager la désolation dans ce village. Premier des assassins, je contemplais mon œuvre, posté à l'orée du bois. Je n'avais pas le goût des grandes batailles, seulement des meurtres plus intimes. Mes frères de grisaille semaient la mort dans ce paisible bourg. Je l'avais choisi précisément pour sa quiétude. L'horreur de la guerre s'accommodait mieux des havres de paix.

Lorsque la nuit ne fut plus qu'un brasier, je sonnais la retraite. A regret, les assaillants interrompirent leur massacre. Ivres de sang, tel des fauves blessés, mes dévoués soldats n'étaient pas encore repus. Mais je savais que trop attendre attirerait les troupes du roi. Ils ne soutiendraient pas longtemps l'assaut d'une armée aguerrie. Mes frères en étaient conscients malgré leur férocité croissante, ils obéirent pour leur salut. Gros Bronn fut le premier à mettre pied à terre. Son visage radieux était couvert du sang d'innocents. Il arracha des fontes une outre et lampa goulument le liquide rougeâtre qui se déversait. « Des porcs ! » pensais-je. Mais ces porcs servaient mes desseins. Ils restaient dévoués à la Fraternité des Ames Noires. J'avais inventé cette confrérie, pour

formaliser ma quête sordide. Tous m'octroyaient le titre de *grand frère*. La belle affaire ! Je n'aurais de cesse que lorsque ma vengeance sera accomplie. Je donnais le signal du départ, sans me préoccuper des blessés qui serviraient de pâture aux corbeaux. Mon armée n'avait que faire de la pitié !

Lorsque nous atteignîmes le col de Béluame, je pus admirer des hauteurs l'ampleur des dégâts. L'incendie s'étant propagé en cet automne venteux, aucune maison n'était épargnée par le feu. Les cris des rescapés parvenaient à mes oreilles, douce musique. Mes hommes s'impatientaient. Ils n'étaient pas des esthètes de la destruction. Une fois leurs exactions commises, ils fuyaient sans se retourner, comme des rats furtifs. Tout mon contraire ! Je ne jouissais que des cendres et du néant que prodiguaient mes sinistres comparses. A regret, j'éperonnais ma monture ; la troupe se mit en branle vers d'autres destins sanguinolents.

— Messire Fonthorbe, la mort a encore frappé !

Le serviteur qui avait fait irruption dans sa bibliothèque personnelle outrepassait ses ordres. Il le ferait jeter en prison. Déjà, il s'agenouillait pour l'implorer, réalisant son sacrilège. Il avait osé le déranger dans son ultime refuge. Ce lieu seul lui permettait de s'affranchir des vicissitudes terrestres et de s'imprégner des richesses littéraires. Il frappa l'impudent au visage de toutes ses forces. Le jeune page s'affala lourdement, un filet de son sang souillant la dalle. L'âme tortionnaire, il enchaina sans répit :

— Fasse que la mort dont tu te fais le héraut, t'épargne ! Parle donc, maintenant !

Le pauvre se redressant péniblement expliqua que les confrères sanguinaires avaient encore attaqué un village, pillant et tuant tous ses habitants. Il le congédia sur le champ :

cette nouvelle lui avait ôté l'envie de châtier l'importun. Ainsi ces chiens avaient osé attaquer à nouveau. Chaque fois, ils se rapprochaient un peu plus du domaine du roi. En tant que grand sénéchal à la cour, il était tenu d'informer son altesse. Sans nul doute, il lui demanderait des comptes. Il exigerait que les assassins soient traqués et éliminés. Mais alors, comment pourrait-il masquer sa honte ? Comment ne pas avouer à sa majesté que son propre fils était à la tête de cette engeance ? Il maîtrisa sa colère, serrant les poings. A regret, il quitta son havre de paix et prit la direction des appartements royaux.

Lorsque l'humble paysan s'était approché pour nous offrir des pommes, Gros Bronn l'avait embroché avec sa lance. Nous traversions au pas un champ aride, que le macchabé s'était obstiné à cultiver. Une gamine s'enfuit en criant vers une chaumière délabrée. Je laissai trois de mes gars l'incendier, indifférent aux hurlements des occupantes de la masure. J'étais fatigué et ne voulais pas entamer de vains palabres avec mes hommes. Leur haine m'était nécessaire. Elle servait ma cause. Nous poursuivîmes notre chemin alors qu'un grand feu éclairait la sombre nuit. J'appréhendais notre retour au refuge. Mes nuits étaient peuplées de cauchemars dans notre antre secret. Etrangement, je trouvais plus facilement le repos pendant nos expéditions. Il m'arrivait fréquemment de m'assoupir en selle ou bien lors d'une halte d'un sommeil sans rêves ! Nous approchions du dédale naturel préfigurant l'entrée de notre cachette. J'avais découvert par hasard ce lieu enfant, et personne ne s'en était plaint pour l'instant. Le goulet se rétrécissant, interdisait toute attaque autre que frontale. Des veilleurs munis d'arbalètes se feraient alors un plaisir de trucider les uns après les autres les fous

téméraires. Nous parvînmes enfin à la porte du cloître. Ultime caprice du destin, ce monastère désaffecté abritait à présent des âmes damnées ! Les sentinelles confraternelles se gaussèrent de ma mine épouvantable, mais mon épée brandie acheva de les convaincre que l'épuisement n'était pas un gage de mansuétude. Après avoir confié mon cheval au palefrenier, je gagnai au plus vite ma cellule et m'affalai sur la couche. Aussitôt, le sommeil m'accueillit dans ses bras cauchemardesques.

Elle me tendait les bras, suppliant. Sa pâleur contrastait avec ses yeux sombres. Sa chevelure dorée avait séché comme du blé mur et ses mains fragiles se nouaient telles des ronces. Je fis un effort surhumain pour me redresser, mobilisant toutes mes forces pour me rapprocher d'elle. Je prononçais son nom, Charmel, implorant qu'elle m'entende. Mais seuls ses pleurs me répondirent, murmure de tristesse bruissant dans le froid hiver. Elle portait la robe immaculée que je lui avais offerte le jour de notre mariage. Elle savait combien je tenais à elle ! Sa voix cristalline résonna en un appel désespéré :

— Adrien, ne m'abandonne pas !

Ce prénom que je m'efforçais d'oublier, cette vie antérieure que je tentais de gommer, d'un seul souffle, elle l'exhumait de ma mémoire.

La réalité choisit cet instant pour reprendre la main. Allongé sur mon lit, la sueur encore collée à la peau, j'émergeais dans l'obscurité de ma cellule. Un croissant de lune m'offrait une pauvre clarté nocturne. Le silence n'était troublé que par les ronflements de quelques compères. L'odeur particulière de la mort flottait tout autour, et je craignis une fraction de seconde qu'elle ne couchât avec moi. Mais seule la solitude

m'emprisonnait dans ses draps glacés. Je me hissais debout en m'agrippant aux barreaux du fenestron. J'étais seul responsable de cet état. J'avais choisi la vengeance, en m'éloignant de l'étincelle de la vie. Celle-ci s'était éteinte pour toujours depuis l'assassinat de ma dulcinée. Sans elle, ne restait plus que la haine.

Soudain, les ténèbres se mirent à vomir des flammes jaunâtres ponctuées de grondements rauques. Le déluge s'abattit sur nos crânes ! De lourds projectiles enflammés fracassèrent nos défenses surestimées. Malgré la tempête de fer et de feu, Gros Bronn surgit dans le couloir, l'air abasourdi, ce qui n'avait rien d'anormal le concernant. Avant qu'il n'exprime sa stupeur, je criais à m'en briser les cordes vocales :

— Les conduits d'aération, c'est notre seule chance !

Notre repère souterrain était imprenable par des assauts d'humains, mais une grêle de boulets en fusion pouvait le réduire en cendres !

— Des bombardes à feux grégeois ! maugréais-je.

L'embrasement acheva de répandre la folie parmi la fraternité. Les hurlements de douleur faisaient écho aux cris de panique. Certains frères se frayèrent un passage vers la sortie à coup d'épée, lardant des corps sans distinction. Je savais que cette voie les conduirait à une mort certaine. Les assaillants qui connaissaient notre cache, allaient forcément concentrer les tirs dans cette direction. Je saisis mon épée et enfilais mes poignards dans leur gaines. Gros Bronn malgré sa cervelle de poulet avait compris. Il m'ouvrit un chemin sanglant, taillant avec sa hache les silhouettes encore debout tandis que nous enjambions des cadavres éventrés. A un croisement, un boyau vertical apparut. Sans laisser le temps à mon corpulent protecteur de réagir, je me glissais à l'intérieur et

amorçais l'ascension. Un hurlement de désespoir s'éleva le long du conduit alors que je m'agrippais au poignard, enfoncé dans une fissure. Le tour de taille de Gros Bronn avait anéanti son espoir de fuite !

Le grand chambellan l'escortait avec solennité vers la chambre du roi. Il marchait lentement : exaspérant protocole ! Il était urgent qu'il s'entretienne avec son altesse. Il n'avait que trop tarder. Ils arrivèrent enfin devant la porte gardée. Les deux soldats en faction pivotèrent les lourds battants et le larbin s'empressa d'annoncer avec emphase :

— Sire Fonthorbe, grand sénéchal ; sa majesté le roi du pays d'Erne.

Le suzerain était allongé dans son lit, lisant un rapport. Il ne daigna pas lever les yeux et se contenta d'une formule de politesse :

— Quelle affaire urgente vous amène, messire ?

Expédiant les salutations d'usage, je bombais le torse et me lançais :

— Majesté, la fraternité des âmes noires a encore frappé. Je viens quérir une ordonnance afin de lever une troupe pour les anéantir.

Le roi posa son rouleau parcheminé et fixa longuement le solliciteur.

— Vous semblez bien sûr de votre fait, sénéchal ?

La question surprit l'intéressé. Jamais le monarque n'avait mis en doute sa parole. Le ton badin accentuait sa gêne, alors qu'il avait un secret honteux à lui avouer. Il n'eut pas le temps de s'interroger davantage, le roi poursuivit, jovial :

— Mon cher, mon armée assiège déjà le refuge de cette horde funeste. J'attends la confirmation d'une victoire sous peu !

Le sénéchal tressaillit malgré lui. Non seulement il n'avait pas été tenu au courant, mais un autre avait été choisi pour mener cette bataille !

— A qui votre majesté a-t-elle fait l'honneur de confier le commandement d'une telle mission ?

Le regret et l'inquiétude perçaient dans sa voix, mais le monarque ne parut pas s'en formaliser. Il ne dissimulait pas son plaisir d'avoir joué un bon tour à son plus fidèle conseiller. Finalement, il prononça le nom attendu pratiquement en l'épelant :

— Alagón de Darvos, premier sorcier de notre royaume !

Enfin l'air libre ! Je m'extirpais de l'étroite cheminée après une ascension périlleuse. A plusieurs reprises, les lames des poignards avaient dérapé sur la paroi humide, et j'avais évité la chute par miracle. De la fumée s'échappaient des conduits. Je pris pied sur le plateau au bord de l'évanouissement. De violentes nausées eurent raison de mon estomac aussi vomis-je généreusement. Je m'assis un instant, les échos des bombardements me parvenant étrangement lointains. J'avais échappé au pire, nulle peur ne m'ayant effleuré. Mes compagnons de terreur avaient été sacrifiés, mais je n'éprouvais aucun regret. Seul le châtiment dévolu aux assaillants m'obsédait. Ils avaient anéanti mes desseins à court terme, différant mes projets de vengeance. Mes pensées étaient déjà tournées vers les actions qui permettraient de remédier à ce contretemps. La première des réponses serait de châtier les maîtres artificiers. Heureusement, je connaissais l'artisan de ce raid explosif !

Posant sa main doucement sur le prisonnier, il pressa au niveau du cœur. Le gros homme hurla de terreur et une odeur de chair brûlée empesta la tente.

— Parle, et ta souffrance cessera !

La voix rassurante du sorcier contrastait avec son allure. Vêtu de la robe noire de l'Ordre de la Magistocratie, le visage taillé en lame, ses longs doigts noueux agrippaient l'épaule du supplicié telles des pattes d'araignée. Mais surtout, ses yeux couleur de cendre attisaient les peurs les plus secrètes, noyaient les certitudes dans un abysse. Sa proie jetait des regards affolés, manifestant son incompréhension.

— Encore une fois, où est votre chef ?

D'un geste, il désigna un soldat qui versa une rasade d'alcool dans la bouche du confrère torturé qui fit un effort pour articuler :

— Personne ... connaissait ... son nom ... !

Ayant visiblement épuisée sa patience, Alagón de Darvos plaqua sa main sur le visage replet. L'empreinte brulante décupla les cris du meurtrier obèse. Celui qui prenait jadis plaisir à exterminer ses semblables, n'espérait plus qu'une mort rapide. Défiguré, l'œil droit carbonisé, il murmurait en sanglotant :

— Bronn ... m'appelle ... Bronn !

Laissant libre cours à sa fureur, le sorcier empoigna l'organe vital et maintint la pression tant que le mercenaire agonisât. Un silence lugubre accompagna son ultime souffle. Tous les soldats semblaient se recueillir, effrayés autant qu'écœurés. Le premier mage sortit précipitamment sans jeter un regard à sa victime. Dehors, le jour se levait, augurant d'un faible espoir.

Chapitre 2

J'avais marché à couvert jusqu'à l'aube. Les quelques fermes aperçues n'offraient aucune garantie d'hospitalité. La fraternité avait tellement dévasté la contrée que tous les habitants se cloitraient. Je savais où aller de toutes les manières. Un vieil armurier sympathisant à notre cause ne me refuserait pas le gîte. Par une nouvelle facétie du destin, je franchissais dans l'autre sens le col de Béluame. Les braises achevaient à peine de s'éteindre et seule la désolation régnait. Du bel ouvrage dont je me félicitais. Dans la forêt épargnée par l'incendie, les oiseaux faisaient grand tapage. Ils n'avaient cure de nos massacres. Je les haïssais de ne pas convoiter de revanche. Avant que la lumière ne chasse les ombres de la nuit, j'atteignais le but que je m'étais fixé : le val de Siévens. La chaumière adossée à la pente jouissait de cet emplacement secret. En ce lieu, l'anonymat n'était pas un vain mot et j'appréciais mes visites entre autre pour cette raison. D'une main, je frappais à la lourde porte en bois. De l'autre, j'étreignais plus fermement la poignée de mon épée. La méfiance. Toujours ! Aucun bruit ne fit écho à mon annonce. M'adossant contre le battant, il pivota à ma grande surprise et je découvris l'atelier dévasté. Les visiteurs peu courtois avaient laissé pourrir les restes de son occupant !

Je n'entrais pas, car l'odeur de charogne finissait par lasser. Je reculais en redoublant d'attention. Ceux qui l'avaient occis, avaient obtenus gain de cause. L'armurier avait dévoilé l'emplacement de mon repère et sans doute plus. Comment le connaissait-il ? Chaque membre de la fraternité des Ames Sombres devait jurer de

garder le secret, au risque de payer le prix du sang. Je redoutais le pire me concernant. S'il avait fourni une description physique de ma personne ... Je remuais ces sombres pensées lorsqu'une douleur familière dans la nuque m'alerta. Sans plus réfléchir, je me jetais à terre, alors qu'une flèche noire se plantait au-dessus de moi. Je sautais dans le taillis le plus proche, évitant un autre trait. Abrité derrière un grand chêne-liège, je supputais l'origine des tirs. La végétation dissimulait celui qui me visait. L'inconnu guettait patiemment que je m'aventure à découvert. Je n'ai jamais apprécié d'attendre la mort, je préfère la devancer. Avec mon poignard, je découpais dans l'écorce épaisse de l'arbre centenaire une forme de bouclier. Démasclant cette protection dérisoire, Je l'empoignais en m'élançant dans la direction supposée de mon agresseur. Mes hurlements le débusquèrent de sa cachette, et je percutais violemment sa silhouette. Il s'écroula en gémissant, face contre terre. Je retournais sans ménagement le corps inanimé pour l'achever. Des mèches brunes maculées de sang révélèrent le visage d'une très jeune femme vêtue d'habits masculins !

Salagon était l'ami des puissants de son vivant. Il était très apprécié des courtisans et avait toujours ses entrées au château du roi. A présent que son enveloppe charnelle se flétrissait, il mesurait à quel point son apparence humaine lui manquait. Ses nombreux débiteurs avaient organisé des obsèques royales. Une chorale de jeunes filles encore pubères avait entonné ses airs préférés, puis divers préposés qui lui devaient leurs postes s'étaient relayés pour louer ses mérites, et enfin sa propre mère avait béni son cercueil. Il en aurait presque pleuré, s'il n'était mort ! Sa nouvelle résidence était un peu étroite. Plus encore, l'odeur de la terre humide ne remplacerait certes pas celle

capiteuse des parfums délicats. Il avait été surpris, son cœur s'étant arrêté de battre, que ses pensées continuassent leur cheminement. Même s'il ne pouvait plus s'exprimer, il demeurait capable encore de *ressentir*. Dans le silence de sa tombe, il avait pris le temps de réfléchir. Son dernier invité à sa table, pourtant sympathique et fort distrayant, s'était joué de lui. Il avait abusé de sa bonté pour l'assassiner. Son visage, masqué en partie par la capuche, il ne l'avait pas oublié. C'était un jeune homme, mais son regard brûlait des siècles de haine. Sur l'instant, il n'y avait pas prêté attention. Ses histoires drôles, matinées de grivoiserie, l'avaient diverti. Il aurait dû se méfier de cet étranger : on ne se méfie jamais assez d'un bellâtre humoristique ! Il n'avait pas compris non plus pourquoi il l'avait affublé d'une étoile. Son corps se vidait de son fluide vital, et son tueur le décorait d'un colifichet. A dire vrai, il avait déjà vu cette étrange étoile. Il avait l'éternité pour se rappeler où. Sinon, ce qui lui manquait le plus, c'était l'étreinte des jeunes femmes. Assurément, son cadavre ne connaîtrait plus cette extase, même en monnayant à prix d'or leurs charmes !

Elle reprit connaissance lentement. Des douleurs irradiaient ses côtes et un mal de tête l'oppressait. Elle était attachée à un arbre, face à la maison où l'inconnu avait perpétré sa sale besogne. Elle regrettait de ne pas l'avoir tué ! Il méritait de payer pour le meurtre qu'il avait commis ! Elle sentit un filet de sang couler le long de sa joue. Ce salopard ne l'avait pas achevée, sans doute à cause de sa féminité. Elle frémit en imaginant le sort qu'il lui réservait. Elle regarda autour d'elle, redoutant de l'apercevoir. Mais la clairière paraissait désertée. D'après la position du soleil blafard, il devait être midi. Un élancement dans le crâne l'obligea à serrer les dents pour ne pas crier.

Manquerait plus qu'elle se plaigne ! Elle maintint ses paupières closes, car la luminosité même faible accentuait sa migraine. Elle songea qu'elle aurait dû s'exercer encore plus au tir à l'arc. Fille unique, elle n'avait jamais accepté le rôle de future épouse auquel son père la prédestinait. Elle s'était battue depuis son enfance contre ses préjugés. A présent qu'il était mort, assassiné lâchement dans son atelier, elle donnerait n'importe quoi pour l'entendre la sermonner. Sa mère avait perdu la vie en essayant de donner naissance à un deuxième enfant. Elle se rappelait son sourire, son odeur et la douceur de ses mains. Maintenant qu'elle était orpheline à cause de ce maudit étranger, il ne lui restait plus que la peine et la douleur comme famille.

Je ne savais pas pour quelle raison je ne l'avais pas encore tuée. Peut-être par curiosité ? Savoir pourquoi une jeune femme travestie en homme voulait ma mort m'importait-il vraiment ? Ma quête macabre était plus importante que sa pauvre vie. Mais elle m'avait ému. Ses traits me rappelaient ceux de Charmel. Ou bien je m'en persuadais ! Après l'avoir solidement ligotée, j'étais parti en reconnaissance pour m'assurer qu'aucun de ses complices n'était planqué dans les bois et surtout que les gardes du roi ne rodaient pas dans les environs. Deux précautions valaient mieux qu'une. Il fallait que je survive, pour que ma vengeance s'accomplisse ! Au passage, j'avais abattu deux cailles et un lièvre, apaisant momentanément mon désir de tuer. L'arc de mon assillante était de bonne facture, sans doute l'œuvre de l'armurier !

— Pourquoi voulais-tu me tuer ?

Depuis que j'étais revenu, elle se réfugiait dans un mutisme obstiné. Je visais et décochais une de ses flèches noires qui se planta au-dessus de son crâne. Elle ne

broncha pas, malgré ses yeux exorbités. J'étais affamé, car depuis une journée, je n'avais rien avalé. Je délaissais l'arc et le carquois et commençais à essayer de plumer les volatiles. J'avais dressé un feu en espérant qu'il n'attire pas d'autres intrus. Je tentais de dépecer le lièvre lorsque ma prisonnière s'exclama :

— T'as pas dû souvent faire cuire du gibier !

Je me retournais et la découvrais l'air goguenard.

— Libère-moi et je ferai le repas. Sinon, on n'est pas prêt de manger !

Je n'aimais pas ses manières, mais la faim eut raison de mes réticences. J'ôtai ses liens et la surveillais pendant qu'elle s'exécutait. Rapidement, une odeur agréable me conforta dans l'idée de ne pas l'avoir occise immédiatement. Elle était meilleure cuisinière qu'archère !

La troupe défilait par la porte du Levant, celle réservée habituellement au roi. A sa tête chevauchait le magicien, fièrement campé sur la selle de son destrier. Il ne paraissait ressentir nulle fatigue. D'après les dires des hérauts, l'expédition avait été couronnée de succès. Sire Fonthorbe observait la lente progression, savamment orchestré par Alagón. Il savait aussi que le chef de la fraternité sanglante n'avait pas été capturé. De la fenêtre de sa chambre, nichée dans la tour Batarde, il observait son rival. Il était intimement persuadé que l'exercice de la magie ne suffirait pas au sire de Darvos. Il avait pris l'ascendant sur les principaux conseillers de sa majesté. Ce dernier, indécis par nature, s'était laissé gruger par ses belles promesses ! Il fallait néanmoins qu'il réagisse, sinon il risquait de perdre son titre de grand sénéchal. Il n'avait pas sacrifié en vain sa vie personnelle à sa carrière pour qu'un membre de l'ordre de la Magistocratie

lui souffle la place ! Depuis sa naissance, on l'avait éduqué pour servir son suzerain. Son père avait lui aussi exercé la lourde tâche de grand sénéchal. Il lui avait inculqué le sens du devoir envers son pays et son roi. A la mort du pater familias dans son lit des suites d'une phtisie, il avait bénéficié d'une émancipation avant l'âge légal de la majorité. Il avait alors à peine seize ans ! Il avait assumé seul la charge de la Seigneurie de Fonthorbe. Il s'était hissé à force de labeur à une des positions les plus enviées de la cour. Les derniers soldats franchissaient la porte alors qu'il refermait ses doigts, au risque de la briser, sur l'étoile à quatre branches lovée au creux de sa paume.

La panse pleine, je me laissais aller à quelques confidences :

— Je ne suis pas l'assassin de l'armurier ! J'ai pas mal de morts sur la conscience, mais pas celle de ton père !

Elle me fustigea du regard à l'évocation de son lien de parenté. Le fond de ses yeux luisait comme de la braise. Elle fit mine de se redresser.

— N'y pense même pas ! Contrairement à toi, je suis un tireur expérimenté et n'hésiterai pas à utiliser ton arc.

Elle changea de position, visiblement mal à l'aise. Elle était très pâle, excepté sur le côté droit de son visage, où le sang avait séché. Je m'attendais à des protestations, mais elle tourna de l'œil sans se plaindre. Je m'approchais d'elle et constatais que sa plaie à la tête s'était infectée. Foutue bonne femme ! Il fallait en plus qu'elle soit malade ! J'avais vaguement aperçu dans l'atelier de son paternel un flacon d'eau de vie encore remplie. Je me forçais à aller le chercher. La puanteur dans le réduit atteignant son paroxysme, m'obligea à progresser en apnée. Je finis par dénicher l'alcool. Je quittais le tombeau

avec l'envie d'y mettre le feu. Trop repérable, hélas ! Revenu à l'air respirable, je constatais à mon grand désagrément que la prisonnière avait disparu : elle s'était jouée de moi comme d'un enfant !

« Cours, Elina, cours ! ». Chancelante, elle s'efforçait de fuir le val. Malgré les douleurs et les nausées, elle mettait le plus de distance possible avec son foyer. Heureusement, elle connaissait chaque sentier de la forêt. Son enfance vagabonde s'avérait utile. Si elle atteignait le carrefour des Croix, après cette longue montée, elle rencontrerait forcément du monde. C'était un croisement entre différentes routes, dont une très fréquentée qui menait en direction du château du roi. Ses jambes ne la portaient presque plus et elle termina l'ascension en titubant. Tel un automate, elle s'écroula au pied d'une des grandes croix. Trois hommes armés apparurent à l'horizon, avançant lentement. Elle crut discerner les armoiries du roi, un cygne noir sur fond rouge, sur un des boucliers. Si ces soldats faisaient partis de la garde royale, elle était sauvée ! L'un d'eux s'aperçut de sa présence et ils accélérèrent le pas.

— Quelle est cette donzelle ? s'exclama le plus grand.

— Pas l'air en bon état ! renchérit un autre.

Le dernier arrivé ne disait rien. Mais son regard était suffisamment éloquent. L'air mauvais, il marmonna :

— Elle en a plus pour longtemps. Faisons-lui sa fête, puis achevons-la !

Elina retint ses sanglots pour s'empêcher de hurler. Elle tremblait de fièvre à halluciner, tant sa peau était brûlante. Les deux premiers arrivés s'approchèrent pour l'immobiliser. Résignée, elle comprit que toute fuite était vaine. Les hommes étaient tous des porcs et

elle n'espérait plus que leurs transmettre sa fièvre. Mais avant qu'ils ne portent leurs sales mains sur elle, une flèche noire siffla et transperça la tête de celui qui attendait son tour. Son rôle grotesque déclencha la panique chez les deux autres qui détalèrent. L'étranger auquel elle pensait avoir échappé, surgit de derrière un bosquet. Il ajusta calmement ses tirs, faisant mouche à chaque fois. Les deux gardes obscènes gisaient à présent sur un chemin sans retour. Elina aurait bien voulu dire quelque chose, mais des lueurs tournaient dans sa tête et le vertige s'empara d'elle. Cette fois-ci, elle ne simula pas son évanouissement.

Il n'avait eu aucune difficulté à la retrouver. Posant sa main sur son front, il s'assura que la fièvre l'a terrassée. Il extirpa de sa poche le flacon d'eau de vie, et versa sans précaution son contenu sur la plaie infectée. Elle se convulsa, agitée de spasmes, puis peu à peu s'immobilisa. Il espérait presque elle fut morte, mais sa respiration tenue le détrompa. Il se devait de l'abandonner à son sort. Elle mourrait comme tant d'autres. La pluie s'invita dans sa réflexion. Une fine pluie d'automne, froide et têtue. Il attrapa la jeune femme et la jeta sur son épaule. Sans savoir pourquoi, il lui accordait une faible chance. Peut-être en mémoire de son épouse décédée ? ...

Chapitre 3

Des bruits inconnus. Des coups répétés ! Combien de temps s'était-il écoulé depuis sa mise en bière ? Le silence n'avait été troublé jusqu'alors que par des cris d'oiseaux ou de rongeurs. Bien sûr, les vers lui tenaient compagnie, s'activant sans relâche à sa décomposition. Sentir son corps partir en lambeaux, c'était vraiment désagréable ! Des chocs plus violents résonnèrent. Il reconnut aisément le son du bois. On tapait sur son cercueil ! Il s'était presque habitué à cette solitude. Le calme de la mise en terre le reposait de ses nuits de débauche. Il n'oserait toutefois pas prétendre qu'il préférerait son état actuel. Les coups avaient cessé, remplacés par des craquements. Serait-ce sa pauvre mère qui venait lui rendre un dernier hommage ? Il se rappela soudain qu'elle était morte de chagrin voilà des années. Mais alors, cette vieille femme explorée à son enterrement ? Une actrice qui jouait la comédie ? Il pestait contre tous ces vils flagorneurs, quand tout à coup, il perçut une sorte de clarté. L'air embaumait davantage et des ombres s'agitaient au-dessus de son dernier repos. Il comprit sans le voir que des êtres humains s'affairaient autour de sa tombe. Une sourde inquiétude s'empara de lui.

— C'est bien cette amphore putride de Salagon !

Le grand mage ne pouvait plus attendre avant de déterrer le cadavre. La campagne menée contre la fraternité des Ames noires l'avait mobilisé plus longtemps qu'il ne prévoyait. Découvrir le flétrissement de cette outre à vin ne le réjouissait pas. Il approcha la torche de ce qui restait du visage, examinant les orbites vides. Il allait

devoir user de tous ses pouvoirs pour le ramener à la vie. Il avait dû s'y résoudre, espérant qu'il puisse l'aider à appréhender son assassin. Il lui fallait tuer le chef de la confrérie anéantie avant qu'il ne soit trop tard ! Il devait couper la tête du serpent ! Il pressa son mouchoir contre son nez, la puanteur devenant insupportable. Quelle ironie de gaspiller ses pouvoirs pour ressusciter un pareil abruti. A regret, il ordonna à ses hommes de remonter le cercueil et son occupant.

L'automne tirait à sa fin. Les arbres semaient leurs feuillages, parsemant les sentiers de tapis bariolés. J'avais horreur de la stupide nostalgie qu'engendrait cette saison chez certaines personnes. Comment pouvait-on lui associer des sentiments ? Ce n'était rien d'autre qu'un passage vers d'autres conditions climatiques. A ce propos, le vieil ermite avait déclaré que l'hiver serait rigoureux. Il nous hébergeait depuis plusieurs jours la fille et moi. Le temps qu'elle recouvre ses forces. Le vieillard solitaire avait accepté sous la contrainte. J'avais eu vent de sa retraite, assurément le repère d'un putois, tellement l'intérieur de la grotte empestait. Peu à peu, le vieil ours s'était laissé apprivoiser. Il avait soigné avec dévotion cette Elina. Il avait un faible pour elle ; cela crevait les yeux. Sans doute un désir de paternité refoulé ! Cela m'arrangeait. Dès que la pluie cesserait, je reprendrais la route. J'avais rendez-vous avec le mage.

Je n'avais que faire de m'encombrer d'une garce. Après tout, elle avait essayé de me tuer et malgré cela, je lui avais laissé la vie sauve. Moi aussi je vieillissais ! J'avais renié jusqu'à mon âge, espérant que les années m'oublieraient. Force était de constater que non. Les blessures reçues lors des nombreux duels avaient marqué mon corps. Penché au-dessus du bassin, je ne reconnaissais pas l'homme que j'étais devenu. Mes

cheveux longs et épais, s'affalaient sur des épaules musclées. Le menton volontaire et le grand front m'était familier, mais ma taille me surprenait. Depuis mon évasion de la prison, je ne me souciais plus de mon apparence. Dehors la pluie avait cessé, et le ciel se couvrait des stigmates du crépuscule. A l'aube demain matin, je m'en irais. Il n'était pas nécessaire qu'elle le sache !

Elle se réveilla aux premières lueurs du jour. La pâle clarté lui permis de déceler l'absence du guerrier. L'ermite somnolait la bouche ouverte, ses ronflements résonnant dans la cavité. Elle éprouva malgré elle un pincement au cœur. L'assassin s'en était allé, sans même un adieu. Depuis leur arrivée, elle l'avait observé à son insu, profitant de la promiscuité qu'offrait le lieu exigü. Il paraissait toujours lugubre et farouche. Elle aurait apprécié qu'il s'adresse à elle. Il lui avait quand même sauvé la vie ! Elle enfila prestement sa veste et attrapa son arc et son carquois. Elle ne prit même pas la peine de dérober quelques vivres. Seule l'avance que le guerrier s'était arrogé, lui importait. Souplement, elle s'élança à la poursuite des traces laissées par cet homme.

La tour effilée était la plus haute de la citadelle. Des souvenirs resurgissaient. Je me rappelai que les pêcheurs l'avaient surnommée la Dent de Morse. Enfant, j'adorais roder le long des quais, déguisé en fils du peuple. Mon père m'avait maintes fois puni, mais je recommençais. Déjà ce besoin de se mêler à la populace ! Certes, à l'époque, je ne trucidais personne. Sauf peut-être quelques chatons que je noyai dans les bassins. Je me reconcentrai sur l'objectif. D'après mes informations, le mage avait élu domicile dans cette tour. De par sa position au sud-ouest des remparts de la cité royale, elle dominait le vieux port.

Toute la journée, j'avais marché en direction de cette cité haïe. Malgré les nombreux détours pour ne pas emprunter la voie royale, ma présence était une folie. Ma tête était mise à prix, même si mon lien avec la Fraternité des Ames Sombres n'avait pas été formellement établi. Après tout, je m'étais enfui voilà plusieurs années après avoir tenté d'assassiner le roi ! Je maudissais encore mon échec ce jour-là. Au moment de frapper au cœur, mon père s'était interposé, me privant de mon dû. On m'avait jeté ensuite dans un cachot, alors que le premier coupable restait libre. J'avais soudoyé un des geôliers et réussi à m'enfuir. Depuis, je n'étais jamais revenu en ce lieu.

La garde patrouillait sans relâche : les attaques de la fraternité n'avaient pas rassuré ce pleutre de roi ! Je soupesai mes deux poignards : mes chances de réussir ne pesaient pas bien lourd ! Maigre consolation : la nouvelle lune offrait une nuit d'encre. Je traversais à la nage l'eau glacée des douves. Grelottant contre la tour, je débutai l'escalade, m'efforçant d'enfoncer jusqu'à la garde chacune des lames dans un interstice. Je progressais lentement. Arrivé péniblement à mi-hauteur, une des lames dérapa sur un bloc, et un morceau se détacha. Un plouf sonore retentit au fond des douves. Un des soldats effectuant sa ronde, se pencha et scruta l'obscurité. Je demeurai immobile malgré les crampes. Le garde pointait ostensiblement son arbalète dans ma direction, lorsqu'une flèche noire lui transperça la poitrine ! Il tomba comme un gros sac dans l'eau grise. Seul le silence fit écho au plongeon. J'enfonçai la lame coupable dans une autre fissure, reprenant l'ascension. Après un dernier effort, je pris pied sur le chemin de ronde. Regardant au niveau du sol, je repérais la jeune archère adossée à un rocher. Elle

me fit signe de la main, puis s'éclipsa à l'abri dans les fourrés. En somme, elle avait réglé sa dette de sang !

Je longuais les remparts, profitant de l'obscurité. J'avais peu de temps avant que la relève ne découvre la disparition du garde. J'avisai l'entrée de la tour. Le soldat en faction s'était assoupi. A cette heure de la nuit, les corps étaient fatigués. Seule la rage me donnait la force nécessaire pour résister au sommeil. J'empruntais l'escalier en colimaçon qui menait au niveau supérieur. Personne à l'étage ! Le magicien était décidément trop sûr de lui ! Au fond, un passage. Je savais qu'il menait à ma victime. Je le sentais au plus profond de mes tripes. Je traversais la salle déserte et empruntais la voie qui s'offrait.

J'avancais prudemment dans le corridor ; les symboles de la Magistocratie tracés sur les murs me confortèrent dans mon choix. Les appartements du sorcier m'attiraient irrésistiblement. Une crainte diffuse m'envahit : c'était trop facile ! Je suspectais le piège à plein nez. Mais rien ne me ferait renoncer, même pas une folie. Le passage s'élargit, débouchant sur un large vestibule, agrémenté de colonnades. Une immense porte était gardée par deux soldats de l'Ordre maudit. Caché derrière un pilier, j'épiaï l'entrée, digne d'un roi. Comment ce sale bâtard avait-il pu autant gruger le monde ? Sans doute, sa magie noire l'avait aidé. Je n'avais curieusement pas envisagé de l'affronter sur son terrain de prédilection. Je saisis par la lame chacun de mes poignards, prêt à les lancer, lorsqu'une voix familière retentit. Deux hommes robustes se présentèrent, tenant fermement une frêle silhouette ligotée. Elina se débattait inutilement, les abreuvant d'insultes dignes d'un charretier !

Avant que les gardes en faction n'ouvrent la porte, je jaillis de derrière ma cachette, fonçant vers le groupe. Aucun des deux n'eut pas le temps de réagir : mes poignards se plantèrent en plein dans leurs cœurs. Instinctivement je me jetais au sol, glissant sur le carrelage, pour percuter le plus violemment possible les deux soldats et leur prisonnière. Tel un chien fou dans un jeu de quilles, je les dispersais à terre. Je réglais son compte au plus proche des deux hommes à l'aide de sa dague, mais le second eut la mauvaise idée de s'enfuir en hurlant. L'alarme allait être déclenchée ! Elina me regardait hébétée, visiblement encore estomaquée par mon attaque suicide. Je coupais ses liens en désespoir de cause, sachant que des renforts allaient arriver. A ma grande surprise, les immenses battants de la porte s'ouvrirent et la voix que j'exécrais le plus au monde m'ordonna :

— Entre, Adrien !

Chapitre 4

— Alarme ! Alarme !

A ces hurlements succédèrent les sonneries de cloches, se propageant comme une trainée de poudre le long du chemin de ronde. En tant que grand sénéchal, sire Fonthorbe arriva le premier au poste de garde. Il s'enquit auprès du sergent, un grand rouquin, des raisons de ce vacarme.

— Un homme armé a réussi à pénétrer dans le château. Il s'est introduit dans les appartements du premier sorcier !

« Pauvre fou » songea-il. Les pouvoirs obscurs de ce maudit mage n'en feront qu'une bouchée. Soudain inquiet, il demanda :

— Décrivez-le-moi ! Comment est-il physiquement ?

Personne ne sut répondre. Usant de son autorité, il exigea qu'on lui amène sur le champ le soldat qui avait déclenché l'alarme. Il sentit comme un étau se resserrer sur sa poitrine. Il souhaitait ne pas se tromper. Plutôt que d'attendre, il mobilisa une brigade et fonça à sa tête vers la tour pointue où Alagón résidait. Pourvu qu'il arrive à temps cette fois-ci !

La pièce n'était éclairée que par deux chandeliers. D'immenses armoires, saturées de bocaux et de parchemins, envahissaient les murs. Une odeur de cadavre prenait à la gorge. Elina tressaillit lorsque les battants se refermèrent automatiquement derrière eux. J'avais vers le fond de ce qui devrait être l'officine du sorcier. Celui-ci siégeait à son bureau, assis nonchalamment, bien que son regard démente cette attitude.

J'étreignais la poignée de la dague empruntée à son propriétaire décédé. La lame pointée en direction de l'hôte abhorré me rassurait.

— Est-ce là les manières d'un gentilhomme ? ironisa-t-il.

Ses lèvres n'avaient pas remué et pourtant sa voix résonnait dans ma tête. « Foutus sortilèges ! ». Je savais qu'il était plus dangereux que ces espèces animales adeptes du mimétisme. Tout n'était qu'apparence chez lui. Je continuais néanmoins de m'approcher. Ses paroles s'insinuèrent dans mon esprit :

— Tu n'es pas raisonnable, Adrien. Qui croyais-tu surprendre ?

Excédé, je me jetais vers lui, garde haute. Mais je heurtai un mur invisible, protection inattendue. Il parla cette fois-ci à voix haute, d'un ton professoral :

— Je t'attendais, pauvre fou ... et notre ami aussi !

Elina poussa un cri d'horreur. Je me retournai, découvrant Salagon ou plutôt sa dépouille, pressant une lame contre la gorge de la jeune fille. La peau boursoufflée de l'abject serviteur le faisait ressembler à de la venaison rance. De ses yeux ne subsistaient que deux trous sombres, ses lèvres se réduisant à un trait blafard. Comment le cerveau tordu du mage avait-il pu le ressusciter ? Comme s'il devinait mes pensées, il pavoisa :

— Il est monstrueux, n'est-ce pas ? Je te conseille de ne pas l'énervé, si tu veux que ta petite amie reste en vie !

Il semblait anticiper tous mes gestes. Quelles autres règles de la Magistocratie avait-il encore enfreint ? Il fallait gagner du temps.

— Comment savais-tu que j'allais venir ?

Il esquisssa un sourire, qui se transforma en rictus.

— Adrien, n’abuse pas de la flatterie. Tu es mon prisonnier, que tu le veuilles ou non !

Pour se faire bien comprendre, il leva les bras et la paroi invisible me repoussa, m’acculant irrésistiblement contre le mur. La pression s’accentua, m’empêchant de respirer.

— Je pourrai te tuer, sans que nul ne s’inquiète !

J’étouffais, oppressé par une force contre laquelle je ne pouvais lutter. A la limite de la syncope, je discernai les supplications d’Elina. Soudain, la porte d’entrée explosa avec fracas. Des hommes pénétrèrent, armés d’un bélier. Leur chef à l’allure familière s’avança avec assurance. Calmement, il jaugea le mort vivant menaçant la jeune fille. Puis, sans me jeter un regard, il apostropha le sorcier :

— Que se passe-t-il ici ? A quel jeu jouez-vous ?

Je sentis la fureur du mage noir se focaliser sur le nouveau groupe. La pression se relâcha et je réussis à décoller de la pierre. Avant que quiconque ne réagisse, j’empoignai un des chandeliers et le projetai violemment sur Salagon. L’être immonde se mit à hurler au contact des flammes. Il se débarrassa d’Elina et s’enfuit en flambant telle une torche. Sur un simple geste de leur chef, trois des gardes se lancèrent à sa poursuite. Les autres bloquèrent la sortie.

— De quel droit intervenez-vous dans mes affaires ?

Le sire de Darvos était livide. Il toisait d’un regard inquisiteur le chef de la patrouille. J’aidai Elina à se relever et exigeai qu’on nous laisse sortir. Le vieil homme qui tenait tête au magicien recula lentement en répondant :

— Nous partons. Nous nous expliquerons devant le roi ultérieurement.

J’aurai parié que le sorcier se déchaina, mais il se contenta de serrer les poings. Des gouttes de sang perlèrent sur son bureau couleur ivoire. Son rire démoniaque retentit bien après que nous eûmes quittés son antre.

— Quelle folie d’affronter seul cet homme !

Mon père, car c’était bien lui, me dévisageait avec colère. Un mélange de pitié et de fureur se reflétait dans son regard dur. Je ne l’avais pas reconnu immédiatement tellement il avait vieilli. Il ne m’avait appelé ni par mon prénom, ni par ma filiation. Lui qui jadis avait régné sur mon enfance, n’était plus que l’ombre de lui-même. J’aurai presque cédé à la compassion, s’il ne m’avait trahi deux ans plus tôt. Ses soldats nous encerclèrent, épées à la main. Avec bravoure, le cher paternel me faisait face à distance respectable. Elina s’accrochait à moi : si elle avait su ! Mais peut-être son intuition lui permettait de savoir. Je continuais à le défier, l’offensant de mon silence.

— C’est mon devoir de t’arrêter ! Tu ne peux continuer ces massacres.

A ces mots, un des gardes se crut obligé d’intervenir. Il me porta un coup d’estoc avec sa lourde épée que j’évitai aisément. Je saisis la lame à pleine main malgré mon sang qui giclait et retournait la pointe, l’enfonçant avec précision dans sa gorge. Je profitai de sa bruyante agonie pour briser le cercle des gardes en taillant dans le rang avec l’épée arrachée. Nous parvînmes à nous extraire du piège sans que je ne sache exactement comment. Mon père hurla de nous rattraper d’un ton sans espoir. Notre fuite désordonnée nous mena fatalement dans un cul-de-sac. Je saisis par la taille ma frêle

compagne, et sans hésiter, malgré ses hurlements, je nous précipitais du haut des remparts dans l'abîme des douves.

Pâle apparition dans la nébuleuse, Charmel me tendait les bras. Elle m'invitait à l'accompagner dans sa profonde solitude. Tout mon être n'aspirait qu'à la suivre. A la surface, des reflets timides dansaient, comme des étoiles dans le ciel nocturne. Ma tendre aimée s'enfonçait doucement dans cette sombre attitude. Le froid m'envahissait, imposant sa paralysie. Je trouvais réconfortant son baisé glacé. Je tendis la main pour saisir sa chair promise. Mais elle s'échappait, refusant le contact. J'insistai en essayant de gagner les profondeurs, mais une douleur intense m'obligea à rouvrir les yeux. Un filet rouge s'échappait de mon avant-bras. Une forme féminine brandissait un poignard, indiquant la surface. Je me souvins du choc violent avec l'eau trouble. La chute des remparts s'était éternisée. Puis, j'avais eu la sensation d'exploser au contact de la nappe liquide. « Elina ». C'était elle qui m'avait entaillé la peau pour me ranimer. Nous finîmes par émerger à l'air libre. Des cris nous parvenaient des remparts. Mon instinct de survie reprit le dessus :

— Le déversoir ! C'est notre seule chance !

Je connaissais suffisamment les plans de la citadelle pour savoir où le système d'alimentation des douves se situait. Nous nageâmes dans sa direction. Nous l'atteignîmes au bord de l'épuisement, Elina accrochée à moi comme à une bouée. Nous nous laissâmes aspirés par les flots bouillonnants, malgré l'humidité qui nous transperçait. Des ombres armées de torches s'agitaient sur les berges lorsque nous disparûmes à leurs yeux. Le courant violent manqua de nous noyer, mais la haine

chevillée au corps me protégeait. Nous essayâmes de gagner la berge, espérant nous accrocher à quelque branche famélique d'un arbuste. Elina respirait difficilement, toussant et crachant des glaires. Elle avait ingurgité de l'eau plus que nécessaire. Tremblants de froid, il était vital de nous réchauffer. J'avisai un abri dans le creux d'un grand saule mélancoliquement incliné, lorsqu'une barque surgit du brouillard. Drapée dans un long manteau noir, une silhouette élancée se tenait à poupe, maniant la rame avec dextérité.

— Montez ! ordonna-t-elle.

Sa voix grave résonna sur les flots. Je n'hésitai pas un instant, me hissant péniblement dans l'embarcation. Je saisis sans ménagement Elina et la jetais au fond de la barque. Sans prononcer un mot, l'étrange batelier effectua un demi-tour et éloigna la barque en profitant du courant de la rivière.

Chapitre 5

— Qu’avez-vous à répondre, Sire Fonthorbe ?

Le roi toisait avec insistance le grand sénéchal. Il était debout, alors que les personnes convoquées dans ses appartements avaient un genou à terre. Le Magistrocrate baissait les yeux humblement. Il venait de narrer l’évasion du prisonnier, insinuant qu’on l’avait aidé à fuir en le soustrayant à sa vindicte. En retrait derrière eux, le grand chambellan n’en menait pas large, aplati comme une carpette.

— Majesté, je suis intervenu pour mettre un terme à de la magie noire !

Le sorcier lui lança le regard haineux d’un adversaire impitoyable. Le roi interloqué, se rapprocha du délateur en bredouillant :

— Qui osez-vous accuser d’une pareille pratique ?

Le seigneur de Fonthorbe sentit qu’il jouait son va-tout.

— Mon roi, vous savez mieux que quiconque de qui je parle !

Il tourna ostensiblement la tête à sa droite vers le premier mage. Curieusement, celui-ci affichait un sourire triomphant. Empruntant le ton de la confiance, il persifla :

— Comment votre grandeur pourrait-elle croire un menteur qui lui cache la vérité ?

Le grand sénéchal se jeta sur le mage avant qu’il ne réagisse, enserrant d’une poigne ferme son cou. Le roi appela à la garde et deux soldats surgissant de la porte d’entrée empoignèrent l’étrangleur. Le magicien se releva avec difficulté, peinant à retrouver sa respiration :

— Votre majesté, c'est bien la preuve de sa duperie. Il m'aurait tué plutôt que de me laisser avouer que son propre fils est aussi le chef de cette fraternité sanglante !

Le monarque considérant avec dégoût l'homme que ses gardes maîtrisaient, ordonna qu'il soit jeté en prison. Puis, sans daigner accorder un regard à son plus fidèle serviteur, il fit un demi-tour et quitta la pièce.

Salagon avait eu très chaud dans tous les sens du terme. Les flammes avaient tenté de dévorer sa chair putride. Trois soldats l'avaient poursuivi en gardant leur distance. Malgré la douleur infligée par le feu, il avait cherché le moyen de l'éteindre. Il s'était souvenu du puits réputé sans fond, dans la grande cour du château. Les gardes avaient peur de lui et se contentaient de le suivre, espérant qu'il trépasserait en flambant. Il avait réussi à atteindre le puits et s'était jeté à l'intérieur sans hésiter. La chute avait semblé s'éterniser, mais étant déjà mort, l'éternité lui appartenait. Le plongeon dans l'eau glacée avait stoppé l'incendie de tout son corps. Il avait coulé comme un boulet, touchant le fond vaseux. Il ne risquait plus la noyade, aussi avait-il pris le temps d'inspecter le lieu. Une ouverture à sa taille lui offrait un moyen d'échapper aux gardes qui le guettaient à la surface.

Il avait emprunté la galerie remplie d'eau, nageant maladroitement. Combien de temps le périple dura-t-il ? Il ne serait le dire. Mais la galerie finit par s'incliner vers le haut, et aboutir à une sorte d'immense salle dont il ignorait l'existence de son vivant. Seuls les rats semblaient fréquenter cet espace souterrain. Il aperçut une immense porte au fond de la galerie creusée de la main de l'homme. Elle était façonnée avec talent, signe de son importance. Il traversa l'espace humide le séparant de cet étrange accès. La

fraicheur de l'air apaisait les ravages de sa peau cloquée. Lorsqu'il toucha le bois noble, une voix gutturale retentit :

— Qui ose troubler mon repos ?

Salagon ne pouvait répondre, n'ayant plus l'usage de la parole. Il se contenta de gargouiller pathétiquement, espérant être entendu. Un silence assourdissant répondit à ses couinements. Soudain, les lourds battants commencèrent à se mouvoir. Les grincements des gonds rouillés étaient insupportables et transperçaient les oreilles même d'un mort-vivant. Le passage ouvert révéla un tombeau au centre duquel un cercueil ouvragé trônait.

— Viens nous rejoindre ! ordonna la voix caverneuse.

Salagon n'hésita pas longtemps, d'autant plus que des grognements sinistres retentissaient dans son dos.

Nous descendîmes le cours d'eau dans la fraîcheur de la nuit automnale. Erina grelottait assise sur son banc. J'éprouvai presque de la pitié pour elle. Elle était jolie malgré ses cheveux collés sur ses joues pâles. Elle avait le regard noyé dans la brume ensorceleuse. Silencieusement, nous glissions sur les eaux boueuses de la rivière. J'avais d'abord craint que mon père ne lance à mes trousses la garde, mais nulle soldatesque n'avait troublé l'obscurité nocturne. Un hibou hulula sans doute à la recherche de quelques congénères. Je me sentais proche de cet implacable chasseur. La nuit était mon alliée, même si je n'espérais plus d'aide de son sombre réconfort.

Le batelier ne parlait pas. Il maniait avec dextérité sa perche, sans se soucier de notre présence. Je ne savais pas où il nous conduisait. Sa haute silhouette flottait dans

les plis d'une soutane noire. Son visage était englouti par une ample capuche. Seuls les reflets de ses yeux luisaient parfois, lorsque les nuages découvraient la lune. Je n'avais pas essayé de l'interroger, respectant le silence. Nous naviguions sur des méandres dont les dédales lui paraissaient familiers. Mon regard croisa celui d'Erina qui exprimait les mêmes interrogations. Pourquoi était-elle venue m'aider ? Je n'avais que faire de m'embarrasser d'une gamine. Je n'eus pas le temps de m'interroger davantage. L'embarcation s'engagea sous une voute végétale. Le tunnel naturel s'obscurcissant, notre guide alluma une torche et me l'a tendit. J'aperçus brièvement la balafre déchirant son visage couleur ébène.

Nous émergeâmes dans une immense caverne aux parois tapissées de mousse. Au centre, les flammes intenses d'un feu ronflant irradiaient la grotte. Un lourd réceptacle en pierre accueillait cette flambée réconfortante. Ma compagne se précipita près de son foyer, tandis que notre hôte rajoutait des buches. La chaleur me revigora, aussi exprimais-je mon agacement :

— Pourquoi nous avoir aidés ? Qui êtes-vous ?

Le grand homme se débarrassa sans répondre de sa soutane et nous découvrîmes un nègre affreusement défiguré. Je n'avais jamais vu d'hommes de cette couleur. On les prétendait cannibale et d'une sauvagerie bestiale. Je savais néanmoins qui il était :

— Vous êtes l'ancien suppôt de ce maudit mage : Zachary !

Elina eut un mouvement de recul tandis que je brandissais la dague dérobée. Il ne protestait pas, s'étant simplement assis sur un banc, face à nous. Il tenait sa tête entre

ses mains, comme pour prier ; je redoutais quelques diableries. Il parla d'une voix sans accent :

— Très jeune, j'ai été vendu comme esclave. Je n'ai jamais revu les terres desséchées de mon enfance.

Il fit une pause, inspirant profondément comme pour se donner la force de continuer.

— Le magicien avait besoin d'un apprenti, et d'un cobaye aussi. Je porte sur mon visage les stigmates de ses expériences. J'avais cinq ans lorsqu'il me les infligea !

Le silence n'était interrompu que par le crépitement des flammes.

— Je n'ai eu d'autre choix que de le servir sans jamais me plaindre. J'ai assisté à sa métamorphose en sorcier redouté. Il avait banni la pitié de son vocabulaire !

Sans plus attendre, Elina s'écria :

— Mais pourquoi n'avez-vous pas tué ce monstre ?

Le colosse se releva péniblement et nous toisant avec fierté répondit :

— J'ai essayé, mais il anticipait toutes mes tentatives !

Il mit fin à la conversation en se forçant à préparer un repas. Elina se crut obligé d'aller l'aider. Je sortis dans la nuit froide, avec l'espoir que cette rencontre fut un signe du destin.

Salagon n'en menait pas large. La crypte était lugubre et déserte. La lourde porte s'était refermée après son passage, et la voix s'était tue. Le bois brillant du cercueil reflétait sa grotesque carcasse. Il aurait certes préféré ne pas renaître. Pas dans cet état. Il maudissait Alagón de Darvos qui lui avait joué ce vilain tour. Il n'avait pas faim, ni soif. Le sommeil ne le gagnait pas. Tout ce qui faisait chez lui l'intérêt de vivre avait

disparu. Il était un cadavre mouvant. Un raclement caractéristique retentit et le couvercle du cercueil se déplaça. Salagon s'exila aux confins de la crypte, le plus loin de la sépulture. Il aurait bien fermé les yeux s'il avait encore eu des paupières. Mais malgré cela, il discerna parfaitement une silhouette, les vêtements en lambeaux, s'extirpant de son tombeau.

— Approche, tu n'as rien à craindre pour l'instant !

Bien que passablement rassuré, il obtempéra. Lorsqu'il fut suffisamment prêt de l'étrange locataire, il constata qu'il n'avait pas l'apanage de la laideur.

L'être exhalait une telle odeur fétide que Salagon en fut incommodé. L'atrabilaire créature lui tendit de sa main droite décharnée, une coupe remplie d'un liquide brunâtre.

— Bois et tu retrouveras ton corps d'avant !

Terrorisé, il n'osa s'abstenir. Il but d'un trait, espérant que ce breuvage nauséabond achèverait sa sinistre existence. Son corps vibra comme une cloche lugubre et il hurla de douleur. Son squelette était broyé sous l'effet d'une force invisible, sa peau ondulait tel un serpent monstrueux. Il pressa les paumes de ses mains sur ses tempes, espérant ôter la cervelle de son crâne. Même lorsqu'il agonisait dans cette auberge, sa gorge béante se vidant, il n'avait pas ressenti une telle douleur. Après un instant qui lui sembla une éternité, le feu s'apaisa et il réussit à se redresser. Il contempla ses mains blanches et soignées, redécouvrant son humanité perdue. L'affreuse chose se trainant vers son tombeau lui intima :

— Maintenant, retourne à la surface et sois l'instrument de notre vengeance !

Elle dormait paisiblement. Je l'observais malgré elle. Zachary priait, adossé accroupi contre un pan de la caverne. La jeune femme, épuisée, avait sombré dans le sommeil. Elle ne s'agitait pas vainement, elle ne gémissait pas. Elle paraissait calme et détendue. « Quelle chance ! ». Ses propres songes étaient peuplés de cauchemars et d'images poignantes. Sans cesse, sa bien-aimée le hantait dans son repos, réclamant vengeance. « N'ai crainte, je le tuerai ! » répondais-je chaque nuit. Mais ce soir, malgré la fatigue extrême, je ne trouvais pas le repos. Notre hôte inquiétant ne m'inspirait nulle confiance. J'avais appris à ne plus l'accorder à personne. Elina n'avait pas assez souffert pour se méfier autant que moi. Je la contemplai à nouveau, attiré par son paisible visage.

— Elle te plaît, la jeune femme blanche !

La voix gutturale du nubien s'immisca dans mes réflexions. Elle résonna curieusement dans ma tête, s'insinuant dans les parties les plus intimes de mon corps.

— En quoi cela te concerne-t-il ?

J'avais adopté le ton le plus dur pour décourager ce corbeau. Il tourna son visage ravagé vers moi, souriant énigmatiquement :

— Tu ne le sais pas encore !

Je n'eus pas le temps de répondre ; de l'extérieur, un tumulte s'élevait et des voix s'écrièrent :

— Ils sont là ! Le sire de Darvos ne nous avait pas menti !

Une troupe de soldats du roi convergeait vers l'entrée de notre cachette ! Zachary se leva promptement et d'un geste obstrua l'accès par des flammes incandescentes. Il indiqua un autre passage :

— Réveillez votre amie, il nous faut fuir sans tarder !

L'étroit couloir ne m'inspirait pas, mais les gardes s'acharnaient déjà à éteindre l'énorme foyer, projetant des gerbes d'eau puisées dans la rivière. Sans plus réfléchir, je saisis Elina par la taille, l'arrachant à ses rêves et l'entraînant à la suite du sorcier noir.

Chapitre 6

Le nouveau chef des gardes n'en menait pas large. Il essayait vainement de savoir quelle faute il avait commise. Convoqué à l'aurore dans les appartements du roi, il se doutait bien que quelque chose se tramait. Il patientait debout devant la lourde porte, les deux vigiles l'observant. Il ressassait les détails qui auraient pu lui échapper. Sa liaison avec l'aide-cuisinière n'était connue de personne ; il gratifiait de cadeaux suffisants sa maitresse pour qu'elle ne dévoile pas leur idylle à son épouse. Ses divers trafics, notamment ceux des objets précieux ayant appartenus à de riches prisonniers, étaient tenus secrets. De nombreux intermédiaires touchaient leur part, lui permettant d'acheter leur silence. Il y avait bien sa passion immodérée pour le vin rouge et profond des régions du Sud ... mais quel membre de la garde pouvait se targuer de ne pas boire ? Non, à bien y réfléchir, seule sa faiblesse pour les jeux d'argent pouvait être la cause de cette convocation de la part de son suzerain ... A moins que cela soit lié à sa nomination récente à la place de son prédécesseur, jugé trop proche du seigneur de Fonthorbe ? Certes, beaucoup de ses collègues le jalousaient, mais c'était le cas depuis longtemps. Il avait un physique avantageux ; sa taille élancée la disputait à un visage plutôt avenant. Seuls ses yeux petits et étroits lui avaient valu le surnom peu envieux de « La fouine ».

Les larges battants finirent par s'ouvrir et le grand chambellan, le visage poudré, annonça :

— Le chef de la garde, Haldebert, pour sa majesté !

Il bomba le torse, se forçant à faire bonne figure et s'engagea d'un pas résolu dans la chambre faiblement éclairée. Tout au fond, près du grand lit en baldaquin, son monarque écrivait assis à son bureau en bois précieux. Il lui tournait le dos et cela le mit mal à l'aise. Le grand chambellan s'était retiré et se savoir seul avec son supérieure ultime l'impressionnait.

— Comment appréhendez-vous votre nouvelle fonction, sergent Haldebert ?

La question le prit au dépourvu. D'abord, il lui fallut un peu de temps pour bien la comprendre. Ensuite, être interrogé sans voir le visage de son interlocuteur, le prenait au dépourvu. Il s'éclaircit la voix et répondit avec le plus de conviction :

— J'y consacre toute mon énergie et tout mon temps !

Le roi poursuivit son travail d'écriture et seule la plume d'oie, traçant des signes pour lui inconnus, griffait le silence.

Un long moment s'écoula avant qu'il ne se retourne, le dévisageant :

— Que diriez-vous de prendre encore du grade ?

Le soldat ne comprit pas immédiatement la question. Il fronça les sourcils comme pour essayer de réfléchir. Puis, se grattant fort peu élégamment le cuir chevelu, il osa formuler une question :

— Votre majesté veut dire de l'avancement ?

Le roi se leva et s'approcha, les bras croisés dans le dos. Il se figea en face du chef des gardes et asséna d'un ton impatient :

— « Capitaine » Haldebert, je vous ordonne de supprimer messire Fonthorbe le plus discrètement possible !

Il bredouilla une réponse positive, incrédule. Son suzerain retourna à sa table de travail tandis que l'imposante porte s'ouvrait. A présent seul dans l'obscur corridor, il souhaita n'être jamais venu. Le grand chambellan était parmi les vassaux les plus respectés du royaume ! Il fronça les sourcils, s'engageant à regret dans le passage qui menait aux cachots.

Les passages étroits se ramifiaient en de nombreux conduits humides et sombres. Tel un labyrinthe naturel, les entrailles de la grotte se répandaient sous terre en de multiples boyaux. Je fermais la marche. Devant moi, Elina peinait à soutenir le rythme effréné du nubien. La progression dans l'obscurité s'avérait éprouvante, nos corps juvéniles raclant sans cesse contre les aspérités des parois. Nos membres inférieurs butaient fréquemment contre des stalagmites tandis que nos têtes heurtaient régulièrement des concrétions. La torche que brandissait Zachary éclairait insuffisamment notre champ de vision. Depuis la fuite de son repère, nous n'avions cessé de zigzaguer dans la pénombre inconnue. Seul le géant noir paraissait à l'aise dans ce dédale souterrain. Il anticipait chaque changement de direction et malgré sa taille, évitait les pièges.

— Assez ! hurla Elina, s'écroulant. J'en peux plus !

Le nubien ralentit sa marche, s'arrêtant à contrecœur. Il se retourna, toisant de toute sa hauteur ma compagne :

— Nous devons mettre le plus de distance avec nos poursuivants !!

Je m'accroupis à côté d'Elina, lui offrant un peu d'eau de mon outre pour qu'elle se désaltère. Elle semblait vraiment épuisée. Nous marchions sans relâche depuis le

coucher du soleil. Je ne savais même pas dire, enterré aussi profondément, si le jour s'était déjà levé. Me redressant, je fis face à notre guide :

— On fait une pause ! Sommes-nous encore loin de la surface ?

J'avais remarqué, malgré les conditions difficiles, une légère déclinaison dans la voie empruntée. Zachary me lança un regard courroucé, regrettant sans doute à cet instant de nous avoir amené :

— Nos poursuivants ont les yeux du Magistrate. Ils nous localiseront rapidement malgré les méandres, soyez-en sûrs !

Sur ces paroles, il se remit en marche sans plus se préoccuper de nous. J'emportais Elina dans mes bras, espérant pouvoir suivre l'allure infernale.

L'effort de concentration tendait tous les muscles de son front. Ses veines saillaient le long de son cou, comme les lanières d'un fouet. Il se forçait à penser intensément au groupe de fugitifs. Ce traître de Zachary ! Il aurait dû jadis le supprimer après sa lâche perfidie. Il était furieux de ne pas avoir anticipé son ralliement à ce chien assoiffé de sang. Quelle ironie ! Adrien, le fils de son plus grand rival à la cour, allié de circonstance avec son ancien suppôt ! Et la jeune femme, quelle était sa place dans ce jeu macabre ? Il continuait de communiquer par la pensée avec le chef de troupe des gardes. Eux-aussi avançaient à marche forcée, abandonnant sans vergogne les plus faibles. Ils se rapprochaient des fugitifs et bientôt pourraient les capturer. Foi d'Alagón de Darvos, il leurs ferait payer très cher leurs exactions !

La douleur était insupportable, mais la voix dans sa tête lui intimait d'accélérer. Il progressait sans repères, autre que les indications du maître sorcier. Les flammes de

leurs torches vacillaient, et il priait pour que leurs lumières ne s'éteignent. Seuls les ordres martelant son crâne empêchaient la troupe armée de ne pas se perdre définitivement dans le cahot minéral. Il entendait la respiration rauque de ses hommes, souffrant sous l'effort inhumain exigé par le redoutable magicien. Ils avaient confiance en lui. Il détenait leurs existences dans ses pensées, effrayé à l'idée de perdre le contact. Il relança l'allure, persuadé que lorsqu'ils rattraperaient leurs proies, ils atteindraient la sortie. Il s'efforçait de maîtriser sa peur, de refouler la claustrophobie qui l'envahissait. Enfant, il était tombé dans un puits sombre et humide. Ses parents ne l'avaient retrouvé que le jour suivant. Depuis, il avait en horreur de s'aventurer sous terre ! Le Magistocrate ne lui avait laissé aucunement le choix, imposant sa volonté de fer. Il refoulait autant que possible ses pulsions, son envie irrépressible de détalier en hurlant. Une faible lueur apparut soudainement dans la nuit souterraine. Les fugitifs étaient tout proches ! Il allait bientôt pouvoir s'extraire de ce gigantesque tombeau !

Le nubien les avait repéré le premier. Je compris immédiatement que la troupe de soldats fondrait sur nous dans très peu de temps. J'accomplis la seule action qui me parût sensée : me délester d'Elina désormais en mesure de marcher seule. Je fis volte-face pour affronter les assaillants en surnombre. Elle cria quelque chose, mais déjà Zachary l'entraînait loin de moi. Je ne redoutais pas la mort, seulement de pourrir dans la pénombre. Je brandis la dague, maudissant cette arme dérisoire. Les hommes lourdement armés courraient à présent, impatient d'en finir. Je repensais à ma bien-aimée que j'allais enfin retrouver. Je n'accomplirai pas ma vengeance. Je repensais à la Fraternité des Ames Noires et à tous les frères disparus. Le visage de gros Bronn,

incrédule et furieux, m'arracha un dernier sourire. Le soldat à la tête du groupe brandissait une longue épée. La lueur de sa torche attisait ses yeux rouges de sang. Immobile, j'attendais cet ultime assaut. Je songeais à mon père que j'aurai dû aimer. A ma mère qui nous avait quittés trop tôt. Les bribes de ma courte existence défilaient pathétiquement tandis que l'agresseur impatient hurlait en portant un formidable coup d'estoc.

Je parai vainement son attaque, mais rien ne se passa. La galerie encombrée de soldats avait disparu. J'étais à présent dans une immense salle. Une rivière souterraine s'écoulait vivement et sa fraîcheur me tenta. Au fond de la cavité gigantesque se tenait un homme devant une porte ouvragée. Il était gros et très pâle. Son visage ne m'était pas inconnu. Comment étais-je parvenu en ce lieu inconnu ? L'obèse se rapprocha lentement, peinant et soufflant. Lorsqu'il fut suffisamment proche, je reconnus Salagon. Ce porc immonde que j'avais trucidé. Je compris où je me trouvais. L'hôte haï éclata d'un rire sardonique. Je me jetai sur lui, saisissant à pleines mains son cou atrophié. Il cessa de sourire tandis que je l'étranglai de toutes mes forces. Je me consolais de cette pauvre victoire, sachant que le royaume des morts m'accueillait. Je relâchai mon étreinte, mais le corps agonisant avait disparu. Il n'avait existé que dans mon imagination. Je trouvais étrange de pouvoir en cet endroit ultime. Je guettais un signe dans le silence du lieu. Mais rien ne troublait la froideur de la pierre. J'avais tellement espéré que l'être cher m'apparaisse, réconfortant.

Pourtant, imperceptiblement, une lueur fragile se dessina sur la voute sombre. Je me concentrais de tout mon être sur ce point vacillant. Tel un soleil naissant, une

lumière envahissait l'obscur cavité. Je fus pris de tremblements et de nausées. Je vomis du sang et m'agitai frénétiquement.

— Il n'est pas mort !

La voix gutturale m'agressa et j'entrouvris les paupières. Le soldat qui m'avait embroché essayait la lame de son épée, tandis qu'un autre essayait de stopper l'hémorragie. Je sentais à présent un flot de sang s'échapper, luttant dérisoirement pour l'endiguer. Mon assassin déclara d'un air narquois que le seigneur des sorciers apprécierait sans doute le présent de ma vie. Trois hommes m'emportèrent comme une outre se vidant. Mes agresseurs abandonnaient la poursuite, tandis que je sombrais dans l'inconscience.

Chapitre 7

La froide vision s'imposa à Zachary. Caché dans le tronc d'un immense saule pleureur, ils attendaient. La fille était prostrée de fatigue ou bien était-ce la perte de son compagnon ? Il se concentra à nouveau, et les images sanglantes du jeune homme réapparurent. Il fallait se rendre à l'évidence : son sacrifice leur avait permis de s'enfuir. Il l'avait payé très cher. Il regrettait que le bras armé soit tombé. Un craquement fit redresser la tête à la jeune femme. Malgré les faibles lueurs de l'aube, il nota que ses yeux étaient rougis. Elle avait pleuré, cachant sa peine entre ses bras. Elle aussi devrait jouer un rôle ; il le pressentait. Si les soldats ne se manifestaient pas, c'était qu'ils avaient rempli leur mission. Seul le tueur les intéressait. Le Magistocrate manigançait un plan le concernant, du moins s'il était encore en vie.

— Il faut y retourner ! Nous nous sommes comportés comme des lâches !

Elina bondit sur ses pieds, prête à en découdre. Ramassant son carquois, elle pensa à Adrien se moquant d'elle tirant à l'arc. Elle ne laissa pas le temps à Zachary de donner son avis. Elle quitta le confort de cet abri, rebroussant chemin d'un pas décidé. Le nubien résigné s'élança à sa suite : son instinct lui dictait de suivre les sentiments de la gamine.

Il avait grassement payé le geôlier pour qu'il le laisse seul. Lorsque celui-ci l'avait questionné sur la raison, il lui avait vite fait comprendre que les pièces d'argent vaudraient mieux qu'un morceau en acier. Il déverrouilla la porte de la cellule, essayant de ne pas faire de bruit suspect. C'était l'heure de l'unique repas journalier. Le carillon

sonnait la soupe et la plupart des soldats iraient manger. L'instant était particulièrement bien choisi pour perpétrer un meurtre en toute tranquillité. Il poussa le lourd battant qui heureusement ne grinça pas. Le prisonnier attendait, couché sur le flanc, face au mur. Peut-être somnolait-il ? Après tout, les nuits en prison étaient souvent agitées et dormir devenait un luxe. Il se tint sur ses gardes néanmoins. Sa rapière tirée du fourreau s'apprêtait à percer le corps endormi. Le grand sénéchal se faisait décidément trop vieux et le roi avait raison de vouloir s'en débarrasser. Il avança encore un peu, pour assurer son coup d'épée. Il se jeta violemment sur la silhouette sous la couverture. Il estoqua très facilement la forme, de la paille jaillissant du grossier mannequin. Avant qu'il ne réalise sa méprise, une voix ironique l'apostropha dans son dos :

— Haldebert, vous n'avez toujours été qu'un sot !

Un choc violent à la tête le plongeait dans l'inconscience.

Chaque cahot du chemin m'arrachait des cris de douleur. Le pansement malhabile qu'avait pratiqué un des agresseurs n'empêchait pas ma plaie de saigner. J'étais tellement affaibli que bientôt je sombrerai à nouveau dans mes rêves morbides. Je n'avais pas souffert ainsi depuis l'enfance. Dans mon plus jeune âge, je me souvenais d'une maladie contractée où de fortes fièvres m'avaient fait délirer et souffrir atrocement. Mais depuis, je n'avais quasiment jamais été malade. Durant mon échappée, la rage me tint lieu de médecine. J'avais bien reçu des blessures, mais quelques baumes et un peu de repos suffisaient à chaque fois. Dans mon état, la faiblesse m'accablait. J'avais fini par croire que j'étais indestructible. Au seuil de la mort, ma fragilité d'homme de chair et de sang me rattrapait. Je ne pouvais de réconfort qu'en imaginant le

visage d'Elina. Maintenant que j'allais mourir, je regrettai sa présence. Elle était fière et farouche. Un nouveau soubresaut me déchira le flanc et je redoutai un instant de me vider comme un goret. Enfin, le groupe s'arrêta. Celui qui m'avait embroché, faisant figure de chef, organisa le bivouac dans la clairière. Ses lèvres étant gercées, il articulait péniblement les mots. Malgré ma situation critique, je ne pus m'empêcher de sourire.

— Qu'est-ce qui t'amuse, moribond ?

Il me décocha un coup de pied du côté indemne. Je gémis malgré moi. Je jurai de lui faire payer cher si je m'en sortais ! Une odeur de viande grillée détourna mon attention. J'avais faim bien que nauséux : mon appétit était un signe encourageant. Mon corps n'avait pas encore abdiqué ; seul mon esprit se laissait aller à de noires pensées. Un des gardes me tendit machinalement une écuelle, dans laquelle un morceau de viande fumait. Je me forçai à en mastiquer une partie. Une brûlure atroce accompagna l'ingestion d'aliments et mes grimaces firent s'esclaffer bruyamment le chef du groupe. Les hommes fatigués s'installèrent pour la nuit. Celui qui m'avait soigné, fit l'effort de me refaire le pansement. Il était plus jeune et fluet que la moyenne de la troupe, et semblait gêné :

— Quel est ton nom ? murmurai-je.

Il regarda à la dérobée son chef et répondit craintivement :

— Je m'appelle Germain, mais tous me surnomment Germaine.

Je compris quel était son rôle dans ce groupe d'hommes dans la force de l'âge. Loin des femmes, ces soldats avaient besoin de distraction ! Le jeunot chétif s'éloigna et je maudis la race humaine. J'essayai de fermer les yeux malgré la souffrance.

— Adrien, réveille-toi ! Adrien !

Une voix connue m'appelait. Tournant la tête, j'aperçus Salagon au milieu des flammes. Il me souriait d'un air moqueur, debout, les bras croisés sur son gros ventre. L'intense foyer ne l'incommodait nullement. Il s'esclaffa voyant mon air surpris.

— Adrien, tu dois vivre. Nous avons besoin de toi au château du roi !

Son crâne dégarni brillait à la lueur du feu. Il n'avait plus l'air cadavérique de notre rencontre chez le mage. Je ne me demandais même pas comment il se trouvait là. Je tendis un bras pour essayer de le toucher, mais il avait disparu. A sa place, un brasier gigantesque ronflait au centre de la clairière.

— Au feu ! Au feu !

La panique régnait dans le campement lorsque je repris connaissance. Les soldats s'agitaient dans tous les sens, tentant d'éteindre l'incendie. Heureusement, je n'étais pas à proximité du foyer. Le chef de troupe vociférait des ordres. Soudain, une flèche noire déchira la poitrine d'un des hommes affairés. Aussitôt, une autre se planta dans le dos d'un porteur d'eau. Chaque flèche faisait mouche, décimant le groupe. La peur succéda à la panique et des soldats s'enfuirent en courant. Les beuglements du sergent ne suffirent pas à rétablir la discipline. Une flèche lui transperça la jambe et il s'écroula sur le sol. Les survivants se dispersèrent dans la nuit froide, alors que les flammes démesurées s'apaisaient. J'essayai de me relever, mais ma blessure me faisait trop souffrir. J'allais en fin de compte être abattu par un ennemi invisible. Caché derrière un tronc d'arbre, je guettais immobile. Un trait précis se ficha juste au-dessus de ma tête et une voix moqueuse s'exclama :

— Je ne suis pas si mauvaise archère, finalement !

Lorsque je trouvai la force de rouvrir les yeux, je découvris Zachary agenouillé à mes côtés. Il exécutait avec ses mains des gestes mystérieux, tout en prononçant d'étranges incantations. Trop heureux d'être rescapé, je cherchai du regard Elina. Elle ligotait solidement le chef de la troupe blessé. Elle ne prit même pas la peine d'ôter la flèche qui traversait de part en part sa cuisse. J'appréciai qu'il souffre à son tour. Il n'avait eu aucune pitié envers moi. Le nubien ayant terminé son manège, il apposa sur ma blessure un cataplasme de sa composition.

— Ces plantes ont des vertus médicinales. Elles vont stopper l'hémorragie, ralentir l'infection et peut-être te guérir.

J'espérai sincèrement qu'il dise vrai. J'étais encore trop faible pour l'envoyer promener avec tout son baratin, mais j'appréciai qu'il essaie de me sauver.

— Pourquoi êtes-vous revenus ?

Je prononçai avec difficulté ces quelques mots. Le mage noir sourit avec complaisance.

— Tu possèdes un ange gardien qui ne veut pas te perdre !

Il se releva et me laissa méditer ses paroles.

Au lever du jour, je tremblais de froid ou était-ce la fièvre ? Une main douce me caressa le front, puis palpa mon pouls. Je reconnus la jeune femme, qui me croyait sans doute endormi. Je n'avais plus éprouvé de sentiment pour la gente féminine depuis la mort de ma promise. Malgré la peine et la fureur que j'éprouvai en pensant à elle, j'espérai qu'Elina reste à mon chevet. Sa présence me redonnait l'espoir d'accomplir ma vengeance. Dans mon rêve, Salagon me conviait à la demeure royale. Pour lors,

j'observais les yeux mi-clos la demoiselle. Elle avait les traits tirés et les cheveux en bataille. Mais son regard brillait d'une énergie peu commune. Elle bailla, masquant ses lèvres bleuies par le froid. Il me vint le désir stupide de l'embrasser. Je regrettais néanmoins de ne pas être en mesure de le faire.

Zachary avait fabriqué un travois, sur lequel ils m'allongèrent. Deux montures empruntées aux soldats y furent attelés afin de me tracter. Nous nous mîmes en route alors que le soleil brillait de mille feux. Enfin, un heureux présage. Je jetais un dernier regard en arrière vers la clairière. Le soldat ligoté qui commandait cette troupe, agonisait à son tour. Je m'étais juré de lui faire payer ses actions, mais savoir qu'il mourrait lentement, suffisait à ma haine. Elina marchait à mes côtés, s'assurant que je supportais les cahots du chemin. Nos regards se croisèrent et je sus qu'elle devinait mes sentiments. Nous retournions vers le lieu dont nous nous étions échappés. Je ne craignais plus ce souverain ni son premier mage qui avaient tenté de m'assassiner. A présent, l'aube rouge était derrière moi et la clarté chatoyante du jour m'offrait son réconfort. J'eus la certitude de ne pas mourir et surtout de renaitre plus fort. Je n'étais plus seul à présent. J'avais trouvé les partenaires qui me faisaient défaut toutes ces années.

L'époque de la Fraternité des Ames Noires était révolue. Il me fallait regrouper autour de moi tous ceux que le pouvoir de ce suzerain vicié mécontentait. J'allais fédérer les vassaux déçus, les seigneurs déboutés, les nobles déçus en une irrésistible armée. Pour réussir ce tour de force, il me faudrait l'appui d'un des pairs les plus respectés du royaume. J'avais la certitude à présent qu'il me fallait renouer avec mon

père. J'espérai seulement que le Magistocrate n'avait pas intrigué pour l'éliminer. Au fond de moi, je sentais qu'il était encore en vie. Son sang coulait dans mes veines, même si j'en avais beaucoup perdu ces temps-ci ! J'avais la même fureur d'exister que lui, ce besoin d'accomplir de grandes choses. La seule différence entre nous, était que je me forgerais un destin sans la tutelle d'un roi ; mon but ultime étant de créer mon propre royaume.

J'escomptai que la fièvre ne fut pas la seule cause de ces desseins ambitieux. Pour l'instant, nous avançons péniblement sur la sente saupoudrée de première neige. Des collines se découpent à l'horizon, préfigurant les contours du royaume maudit. Zachary était plongé dans de sombres pensées. Il savait qu'il lui faudrait affronter son ancien maître. Moi aussi, j'allais devoir me mesurer avec un ennemi insidieux : mes souvenirs lugubres ! Le visage de Charmel se dessina dans le ciel si pur. Son assassin et ses complices seraient tous châtiés : je lui en avais fait le serment !